



# LECTURE BIBLIQUE :

## 1 ROIS 17

Dans le Proche-Orient ancien, le père de famille avait la responsabilité de s'occuper de sa maisonnée. Il pouvait être attendu du roi qu'il joue un rôle analogue pour l'ensemble de la société avec un souci particulier des personnes vulnérables<sup>1</sup>. En allait-il réellement ainsi ? Sans doute pas ou assez peu. L'appellation de « père du peuple » relève souvent en grande partie de la propagande au service du pouvoir et l'image du « berger » pour le roi ou les princes entre bien des fois en brutale opposition avec la réalité comme le relève le chapitre 34 du livre du prophète Ézéchiël. Néanmoins, il est utile à ceux qui dirigent d'avoir au moins quelques apparences en leur faveur.

Au début du chapitre 17 du premier livre des Rois, Élie annonce à Achab qu'il n'y aura plus de pluie dans les temps qui vont suivre. Il s'agit d'une conséquence de la violation de l'alliance conclue par le Seigneur avec Israël. Achab et sa femme Jézabel conduisent le peuple à s'enfoncer toujours plus dans le mal (cf. 1 Rois 16.30-33). Or la loi de Moïse contenait des menaces très nettes sur ce qui arriverait au pays dans un cas comme celui-là. La déclaration d'Élie est l'annonce de la réalisation de la malédiction prévue (cf. Deutéronome 28.23-24).

C'est ainsi que le roi, censé être le bienfaiteur de ses sujets et en particulier des plus faibles, est à l'origine du malheur qui frappe Israël. Comme l'écrit le théologien Victor H. Matthews, Achab et Jézabel sont la cause de la famine dans le pays, ils font disparaître la vie<sup>2</sup>. Ils adorent Baal, une « divinité climatique », mais celui-ci « ne pourvoit plus aux besoins des siens »<sup>3</sup>. Au début de notre texte, ni le roi, ni sa divinité païenne ne peut prendre soin du peuple. Quant au vrai Dieu, il exerce ses jugements.

C'est au milieu de ce sombre tableau, que nous allons voir apparaître toute une série de relations de « soin » avec laquelle nous allons cheminer maintenant.

---

<sup>1</sup> Cf. Les explications de la théologienne Myrto THEOCHAROUS, « No Worship Without the Poor », <https://www.youtube.com/watch?v=lks3vvSzyGQ> à partir de 13'30". Page consultée le 19/02/2025.

<sup>2</sup> Cf. Victor H. MATTHEWS, *The Hebrew Prophets and their Social World*, An Introduction, Grand Rapids, Baker Academic, 2012, chapitre 5.

<sup>3</sup> Cf. La note de la Bible d'étude NBS sur 1 Rois 17.9.

## CELUI QUI PREND SOIN, C'EST DIEU !

Maintenant qu'Élie a prononcé son oracle, il se retrouve dans une situation particulièrement précaire : il court le danger de subir l'hostilité ou au moins les pressions du roi et, comme tous les Israélites, il est confronté à la sécheresse.

Dieu prend alors soin de lui de deux manières : en lui indiquant où se **cacher** (verset 3) et être ainsi en sécurité et en lui faisant cette promesse surprenante : « [J]'ai ordonné aux corbeaux de te nourrir là<sup>4</sup>. » (verset 4) Matin et soir, Élie reçoit sa nourriture de cette disposition providentielle de Dieu.

Dieu se sert d'animaux pour prendre soin de son prophète ! Dans les perspectives des deux premiers chapitres de la Bible, les humains sont appelés à dominer sur les animaux (cf. Genèse 1.28). Il ne s'agit, bien sûr, en aucun cas de lui donner un positionnement tyrannique mais de refléter le règne bienveillant de Dieu sur sa création. Comme Dieu crée tout par sa Parole, l'homme va d'ailleurs commencer à répondre à la mission que le Seigneur lui confie en donnant un nom aux animaux<sup>5</sup>. Mais il ne trouvera pas parmi eux d'aide qui soit son vis-à-vis (cf. Genèse 2.19-20). La relation n'est ni symétrique ni réciproque.

Et pourtant, dans notre texte, ce sont bien les corbeaux qui prennent soin d'Élie ! Que Dieu soit derrière ce phénomène surprenant ne doit pas nous empêcher de discerner qu'il choisit de le faire par des moyens **humbles** qu'il faut avoir la **simplicité** d'accepter.

Mais ce « canal » du soin divin arrive au terme de ce qu'il peut donner lorsque le torrent s'épuise (verset 7). Et alors Dieu dit à Élie : « **Lève-toi, va à Sarepta qui appartient à Sidon, restes-y. Voici que j'y ai ordonné à une veuve de te nourrir.** » (verset 9)

## ÉLIE ET LA VEUVE : QUI PREND SOIN DE L'AUTRE ?

Le texte biblique est rempli de paradoxes : Dieu envoie Élie « à Sarepta qui appartient à Sidon », autrement dit dans la contrée d'origine de Jézabel ! Alors que le pays dépérit sous l'influence de la fille du roi des Sidoniens, Dieu prend soin d'Élie et d'une veuve qui souffrent de la sécheresse dans le territoire de Sidon.

Comme nous l'avons vu en introduction, dans le Proche-Orient ancien, c'est le père qui était censé s'occuper de sa maisonnée. C'est la raison pour laquelle les veuves et les orphelins pouvaient être les plus marginalisés dans la société s'ils n'avaient pas une famille élargie pour les prendre en charge. C'est au point que « la veuve, l'orphelin et l'immigrant » est quasiment une manière stéréotypée de dire « les pauvres ».

---

<sup>4</sup> Les citations de la Bible viennent de la version dite à la Colombe.

<sup>5</sup> Cf. Henri BLOCHER, *Révélation des origines*, Le début de la Genèse, Lausanne, Presses Bibliques Universitaires, 1979, 1988, p.84.

# JOURNÉE DU SEL

## Prédication



Celles et ceux qui vivent dans la pauvreté ont besoin que l'on prenne soin d'eux. Et pourtant, Dieu dit à Élie qu'il a ordonné à une veuve de le nourrir ! C'est cette femme pauvre, qui n'a rien qu'une poignée de farine dans un pot et un peu d'huile dans une cruche, qui a un enfant à charge et qui souffre de la sécheresse, qui va « prendre soin » du prophète !

Bien sûr le tableau est plus complexe que cela : c'est parce que Dieu veille sur Élie, que la veuve reçoit miraculeusement de quoi vivre jusqu'à ce que la pluie revienne. En ce sens, la présence d'Élie est une source de bénédiction pour la veuve et son fils. Dans cette histoire Élie et la veuve dépendent mutuellement l'un de l'autre même si ce n'est pas exactement de la même manière.

Le texte biblique insiste en tout cas sur l'obéissance de la veuve : elle ne se contente pas de bénéficier passivement d'un miracle qui lui permettra de prendre soin d'Élie et de pourvoir à ses propres besoins et à ceux de son fils. Elle doit d'abord « faire selon la parole d'Élie » et accepter de préparer un premier gâteau pour le prophète. Dans cette histoire, elle est réellement une **actrice**.

Mais un jour, c'est le drame : « ... le fils de la femme, maîtresse de la maison, tomba malade, et sa maladie fut si violente qu'il ne resta plus en lui de respiration. » (verset 17) Pour la veuve, quelque chose éclate à ce moment-là et elle a cette parole étrange : « Qu'ai-je à faire avec toi, homme de Dieu ? Es-tu venu chez moi pour rappeler le souvenir de ma faute, et pour faire mourir mon fils ? » (verset 18) Notre vie est souvent extrêmement confuse, avec des taches dans notre passé et le malheur fait tout remonter à la surface.

Mais Élie ne réagit pas en parlant à la veuve d'une faute. Il crie à Dieu en reconnaissant qu'il est « l'hôte » de cette femme (cf. verset 20). Pour paraphraser : elle prend soin de moi, ne lui fais pas de mal ! Dieu exauce son prophète et ressuscite l'enfant. Le texte se conclut par la parole de la femme : « Maintenant je reconnais que tu es un homme de Dieu, et que la parole de l'Éternel dans ta bouche est vérité. » (verset 24). Dan Brewster, qui a développé la réflexion biblique de Compassion International pendant de nombreuses années, commente :

Souvenez-vous que la femme a vu un miracle se produire dans sa maison chaque jour pendant peut-être deux ou trois ans ! Un miracle, ou, si vous voulez, un projet de secours d'urgence et de développement, s'est déroulé dans sa propre maison chaque jour. Mais c'est seulement quand le prophète répond à un besoin au plus près de son cœur – la vie de son fils – qu'elle voit et comprend qu'Élie est vraiment un homme de Dieu qui dit la vérité<sup>6</sup>.

En fin de compte, nous en revenons à la vérité fondamentale par laquelle nous avons commencé : celui qui prend soin, c'est Dieu. Il a pris soin d'Élie, de la veuve et de son fils. Dans son alliance, il promettait de manifester sa fidélité en particulier dans les domaines de la terre et de la descendance<sup>7</sup> et c'est ce qu'il fait au milieu de la famine : il multiplie miraculeusement le fruit de la terre et ressuscite l'orphelin. Et c'est lorsqu'il a accompli ce dernier miracle que la veuve fait une profession de foi – parce que sur la terre son fils était ce qu'elle avait de plus précieux et que le Seigneur en a pris soin par l'intermédiaire d'Élie.

---

<sup>6</sup> Dan BREWSTER, *Future Impact*, Connecting Child, Church, and Mission, Compassion International, 2010, p.142-143.

<sup>7</sup> Cf. Victor H. MATTHEWS, *The Hebrew Prophets and their Social World*, op. cit.

## QUELLES APPLICATIONS POUVONS-NOUS TIRER DE CE TEXTE POUR NOTRE THÈME « PRENONS SOIN LES UNS DES AUTRES » ?

La première est certainement qu'il nous faut apprendre à reconnaître la vanité de tout ce qui ne vient pas de Dieu pour prendre soin de nous et de nos besoins. Ni Baal ni Achab ne pouvaient prendre soin de quoi que ce soit lorsque Dieu avait décidé de prononcer son jugement. Nous pourrions réfléchir aux idoles de notre temps, à la façon dont nous cherchons parfois notre secours là où il n'est pas possible de le trouver et méditer sur les paroles de Jésus dans le sermon sur la montagne concernant la manière dont Dieu considère nos besoins et y répond. Face à la tentation de faire de Mammon notre dieu, il nous appelle à chercher d'abord son royaume et sa justice en nous promettant le reste par surcroît (cf. Matthieu 6.19-34). Positivement, cela peut impliquer d'accepter de poser des actes concrets de soin envers notre prochain alors même que nos propres besoins ne nous semblent pas satisfaits mais dans la foi dans le fait que le Christ et sa grâce nous suffisent. Élie a demandé à la veuve de lui cuisiner un **petit** gâteau avant d'en faire un pour elle et pour son fils alors qu'elle pensait ne pas avoir assez de farine et d'huile pour cela. Y a-t-il un **petit** quelque chose que nous pourrions faire pour prendre soin d'un membre de notre famille ou de notre Église, pour un collègue ou un voisin ou pour une personne qui vit dans la pauvreté ? En nous mettant à l'écoute, en apportant une aide matérielle concrète, en priant ou en étant une présence réconfortante par exemple<sup>8</sup>.

La deuxième est que l'un des mots clés qu'il nous faut apprendre quand il est question de prendre soin est **humilité** : humilité de reconnaître notre faiblesse et d'accepter le secours de Dieu ; humilité de recevoir de qui Dieu nous enverra pour prendre soin de nous ; humilité de reconnaître que dans le soin tout le monde a un rôle à jouer mais que seul Dieu fait une différence décisive ; humilité et amour pour notre prochain en nous souciant de ce qui est le plus précieux pour lui comme Élie qui a supplié le Seigneur d'épargner le fils de la veuve.

Blaise Pascal a écrit quelques lignes qui méritent d'arrêter notre attention dans un texte intitulé *Le mystère de Jésus*. Il y médite sur les textes du jardin de Gethsémani en ces termes : « Jésus cherche de la compagnie et du soulagement de la part des hommes. Cela est unique en toute sa vie, ce me semble. Mais il n'en reçoit point, car ses disciples dorment. » Le Bon Berger qui prend soin de ses brebis a-t-il ressenti le besoin que l'on prenne soin de lui ? En tout cas, il a demandé à Pierre, Jacques et Jean de veiller avec lui au moment de la plus grande tristesse. Il est entré dans l'humilité des relations d'interdépendance entre humains – même s'il n'a pas reçu ce qu'il avait demandé.

La troisième est que le « prendre soin » dont nous parle la Bible comporte peut-être nécessairement une dimension **supernaturelle**. Le cycle de textes sur Élie et Élisée représente une concentration de miracles comme il y en a peu dans l'Écriture Sainte. Les résurrections sont extrêmement rares dans la Bible. Mais même sans une telle intensité dans l'extraordinaire, le « facteur Dieu » (si on peut utiliser cette expression avec toute la révérence voulue en parlant du Seigneur) est si déterminant et indispensable, la radicalité du mal et de ses conséquences si grande, que la seule observation des commandements de Dieu et le jeu du fonctionnement « naturel » de sa création ne semble pas suffire : nous avons besoin d'une intervention spéciale de sa part pour qu'il prenne soin de nous et

---

<sup>8</sup> Cf. L'article de Claire HUANG-YAU, « 4 façons de prendre soin de son prochain » dans le SEL-Informations n°164, février 2025, p.14.

# JOURNÉE DU SEL

## Prédication



pour que le soin que nous prenons les uns des autres soit efficace. Dans la loi de Moïse, l'Éternel ordonnait de mettre les champs en jachère une année sur sept. Et il ajoutait :

Si vous dites : Que mangerons-nous la septième année, puisque nous ne sèmerons pas et ne recueillerons pas nos récoltes ? Je vous accorderai ma bénédiction la sixième année, qui donnera une récolte pour trois ans. Vous sèmerez la huitième année, et vous mangerez de l'ancienne récolte jusqu'à la neuvième année ; jusqu'à ce que sa récolte soit venue, vous mangerez de l'ancienne. (Lévitique 25.20-22)

Autrement dit : si Dieu n'est plus dans l'équation pour prendre soin de nous, nous ne nous en sortons pas ! Inversement, en nous mettant à l'écoute de Dieu et de sa Parole, en nous laissant conduire par son Esprit, nous apprendrons petit à petit à discerner comment « lâcher prise » et prendre le risque de prendre soin comme le Samaritain avec le blessé le long du chemin. Pour cela, il peut être sage de rechercher les conseils de chrétiens plus expérimentés que nous, qui nous connaissent bien, qui pourront nous accompagner pour nous conseiller dans les actions à entreprendre en ne faisant pas plus que nous n'en sommes capables mais en n'enterrant pas notre talent non plus.

Enfin, il nous faut reconnaître que si le texte de 1 Rois 17 a beaucoup à nous montrer et à nous apprendre sur le thème du soin, il s'inscrit dans une perspective plus large. Dans sa prédication à Nazareth, Jésus affirme : « C'est la vérité que je vous dis : Il y avait beaucoup de veuves en Israël aux jours d'Élie, lorsque le ciel fut fermé trois ans et six mois et qu'il y eut une grande famine sur tout le pays ; et cependant Élie ne fut envoyé vers aucune d'elles, si ce n'est vers une femme veuve, à Sarepta, dans le pays de Sidon. » (Luc 4.25-26) Notre texte nous dit quelque chose du mystère de l'action de Dieu qui écrit une histoire qui fait signe vers Jésus comme Sauveur du monde entier et d'un Évangile qui va s'étendre à toute la terre tout en étant pour certains un sujet de scandale. Toutes ces interactions de soin doivent être comprises dans l'horizon de la révélation du seul vrai Dieu qui fait connaître qui il est en nourrissant un prophète et en ressuscitant un enfant, en allumant une lumière dans les ténèbres du temps d'Achab et en persévérant dans la fidélité à son alliance de grâce.